

DES MOS

amitiés
gréco-suisse



Bulletin N° 16
décembre 1988

Membres d'honneur

M. François ROSTAN, président d'honneur

S.E. Alexandre AFENDULIS M. Odysseas ELYTIS

M. François LASSERRE M. Walter PFUND

* * * * *

S O M M A I R E

Pages

| | | |
|-------|-------------------------------------|--|
| 2 | | Présentation |
| 3-8 | Claude BERARD | Les Maisons du Dragon |
| 9-12 | Stavros PAPANICOLOPOULOS | Le fusil Gras |
| 12-13 | D. MONOD et Y. RADRIZZANI | Le scepticisme antique à l'Université |
| 14-15 | Comité des "Amitiés gréco-suissees" | Appel pour la Fondation du Prix Valiadis |
| 16-17 | Xénophon ZOLOTTAS | Allocution |
| 17-19 | Rédaction | Petites nouvelles, chronique des AGS. |

* * * * *

L'association des "Amitiés gréco-suissees" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de COUBERTIN, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

* * * * *

On devient membre des Amitiés gréco-suissees en s'adressant au Comité,
case postale 2105, 1002 Lausanne,
compte de chèques postal: 10-4528-0

Cotisation annuelle: membre individuel: fr. 25.-
couple : fr. 40.-
membres à vie individuel : fr. 400.-
(versement unique) couple : fr. 500.-

* * * * *

Illustration de la couverture

Pêcheur. Coupe attique à figures rouges. Vers 500 avant Jésus-Christ.
Photographie aimablement mise à disposition par l'Institut d'archéologie et
d'histoire ancienne de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.

* * * * *

LES MAISONS DU DRAGON

Dans le bulletin No 13 de *Desmos*, j'avais annoncé un article plus développé sur les fameuses "Maisons du Dragon" de Styra (page 5; on trouvera la bibliographie dans ce même bulletin, page 9). Je poursuis aussi les réflexions présentées dans *Desmos* No 14, pages 10 et suivantes.

Pour le voyageur qui vient d'Athènes, la plus agréable façon d'arriver à Styra consiste à s'embarquer au petit port d'Hagia Marina; il en profitera pour visiter, sinon le tumulus de Marathon, quelque peu frelaté, du moins celui des Platéens, à gauche sur la route, et mieux encore l'excellent petit musée local. Le site est riche en tombes préhistoriques, et le gardien lui fera visiter une tombe mycénienne dont le "dromos" (le couloir) abrite les squelettes de deux chevaux symétriquement disposés après sacrifice pour créer l'image d'un char funéraire dont le timon serait le dromos et la chambre la caisse. Si l'on suit la route en direction du nord au lieu de descendre vers la mer à l'est, on arrive à Rhamnonte que les archéologues grecs fouillent activement.

Le ferry-boat se faufile entre de petites îles désertes et la lente approche du port de Styra laisse tout le temps d'apprécier l'étrange silhouette du Cliosî qui évoque un château colossal d'*Heroic Fantasy*. Les ruines de Styra sont insignifiantes, bien que l'histoire de la ville débute avec une mention dans l'Iliade (II, 539) - et pourtant aucune fouille n'y a encore été entreprise. Mais c'est un des paradoxes de cette région dont les montagnes recèlent des architectures surprenantes, alors que les villes côtières sont délaissées et muettes.

J'ai déjà signalé la route qui permet d'arriver commodément quasi en face des "Maisons du Dragon" (voir la carte figure 1).

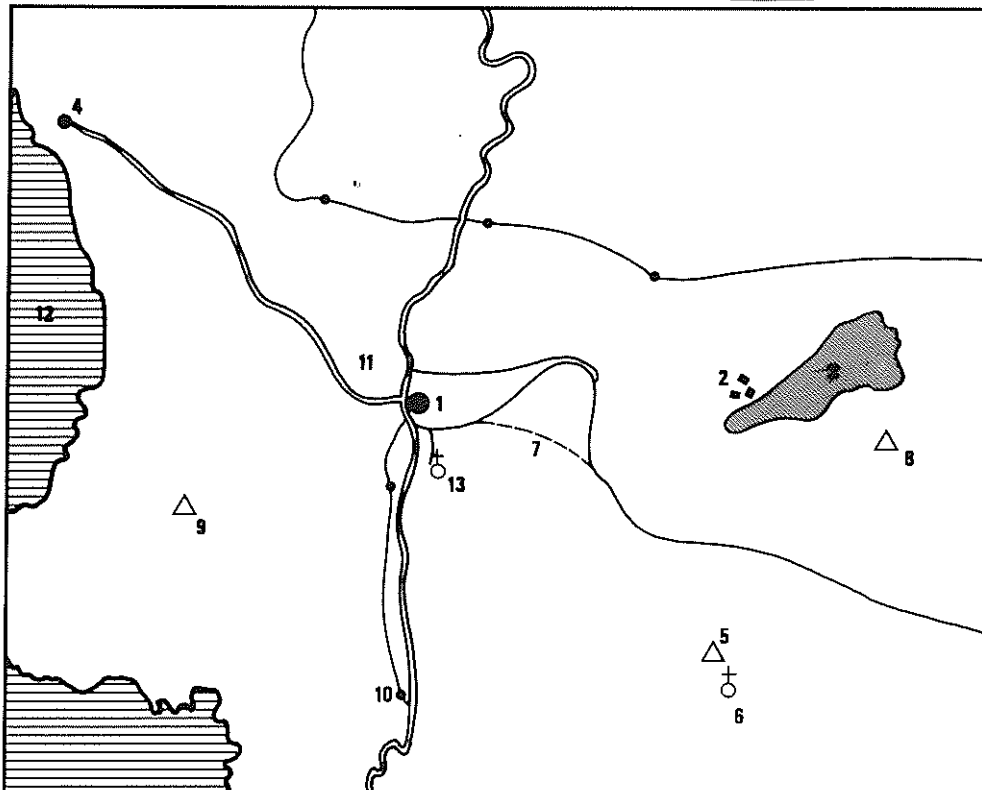


Fig. 1. Carte des environs de Styra. 1 Styra 2 Maisons du Dragon 3 Carrières antiques 4 Nea Styra 5 Castro Armenon 6 St.-Nicolas 7 Route antique (traces d'ornières) 8 Cliosî (680 m) 9 Pyrgari (454 m) 10 Capsala 11 Hérôn de Mavromichalis 12 Golfe de Styra 13 Ste-Anne.

Le marcheur et l'archéologue authentique choisiront la solution la plus difficile, mais la plus gratifiante: à la sortie de Styra sur la route de Carystos, ils suivront un chemin qui conduit à une chapelle de Sainte-Anne. Après cinq minutes de marche, au lieu de continuer à l'horizontale, parallèlement à la route, ils attaqueront bravement les contreforts de la montagne et, par un sentier en zigzag qui offre de splendides points de vue sur la baie et les îles, ils arriveront à un petit col. La récompense de l'effort réside dans la satisfaction de suivre le chemin des antiques carrières, ainsi qu'en témoignent de profondes ornières creusées dans la roche par les roues des chariots qui transportaient blocs et colonnes au port de Styra (1). A partir du col, le sentier se faufile en effet entre les carrières romaines et l'on est bientôt tout environné de caillasse formée par les éclats de taille. Cependant, pour gagner les Maisons du Dragon, il ne faut pas monter mais redescendre légèrement en traversant une petite plaine en cuvette dégagée de broussailles: on aperçoit les maisons à demi dissimulées dans une forêt de chênes verts (photo A). A première vue, rien ne distingue ces trois "maisons" des bergeries et autres burons que l'on rencontre dans la région. Le promeneur attentif en repérera un groupe juste après Styra à gauche de la route, en direction de Carystos: elles sont modernes; en revanche, dans les premiers tournants de la montée qui aboutit au col surplombant la mer Egée, un groupe de constructions entourées de ruchers comporte une "maison" antique dont le toit a été restauré.



Photo A.

Vue générale des trois "maisons" prises dans la forêt. Les dalles faîtières de la maison sud (au premier plan) se sont effondrées. On distingue la porte de la maison nord et l'angle de la maison est.

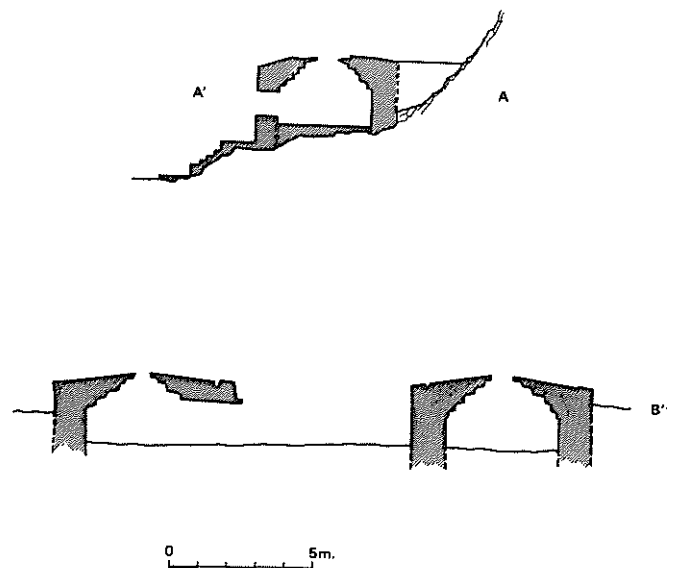
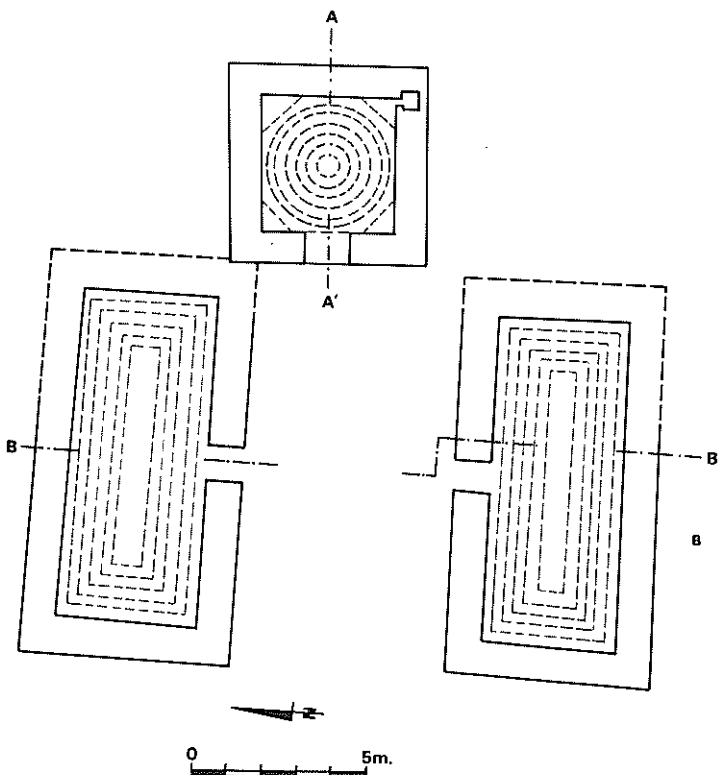
Ici, nous avons affaire à un ensemble (fig. 2). Pour un oeil exercé, l'appareil des murs et notamment les linteaux d'une part, la disposition des dalles du toit en encorbellement de l'autre (photo B et fig. 3) ne laissent guère subsister de doute. Sans être aussi soignés que ceux du temple de l'Ochi, les murs sont néanmoins composés d'une alternance de dalles et de gros blocs dont les intervalles sont remplis de pierres plates plus petites, selon une technique caractéristique dans l'Antiquité. Par ailleurs leur épaisseur, imposée en partie par le poids du toit, ne trouve pas d'équivalent dans les bergeries modernes et contemporaines dont les toits plats sont posés sur une charpente sommaire horizontale. Enfin, le petit bâtiment de plan carré à l'est, qui surplombe les deux autres, est couvert d'une fausse coupole qui, toute primitive qu'elle apparaisse, n'en révèle pas moins des connaissances architecturales bien précises (photo C, fig. 2 et coupe A-A' sur fig. 3).

Il serait fastidieux de discuter ici toutes les hypothèses plus ou moins farfelues qui ont été avancées depuis deux siècles pour expliquer ces constructions. Je proposerai ici quelques remarques qui n'ont pas la prétention d'être définitives.

Tout d'abord, la comparaison s'impose avec le temple de l'Ochi. Nous avons affaire au même type d'architecture, même si les "maisons" de Styra donnent une impression de rudesse primitive beaucoup plus forte. Si nous sommes sur la même plage chronologique, cela signifie qu'il existe, comme pour l'Ochi, une solution de continuité avec les carrières - on ne trouve pas à Styra de colonnes monolithes colossales; en revanche on découvre quelques colonnettes identiques à celles de Carystos. Il en résulte que nous ne sommes pas en présence de maisons de carriers. Le terme de "maison" me semble devoir être rejeté, sinon pour des dragons! En Grèce, les maisons de pierre sont extrêmement rares. Il en a existé bien sûr, à commencer par celles de Zagora dans l'île d'Andros (2), au VIII^e siècle déjà; Andros n'est pas très éloignée, et les carrières de cette île fournissent une qualité de pierres plates très faciles à empiler. Mais, comme à Mégara Hyblaea à la même époque d'ailleurs, les toits sont toujours plats

Fig. 2. Plan de situation général des trois bâtiments. A-A' et B-B': cf. fig. 3.

Fig. 3. Coupe des bâtiments selon les axes A-A' et B-B' de la fig. 2



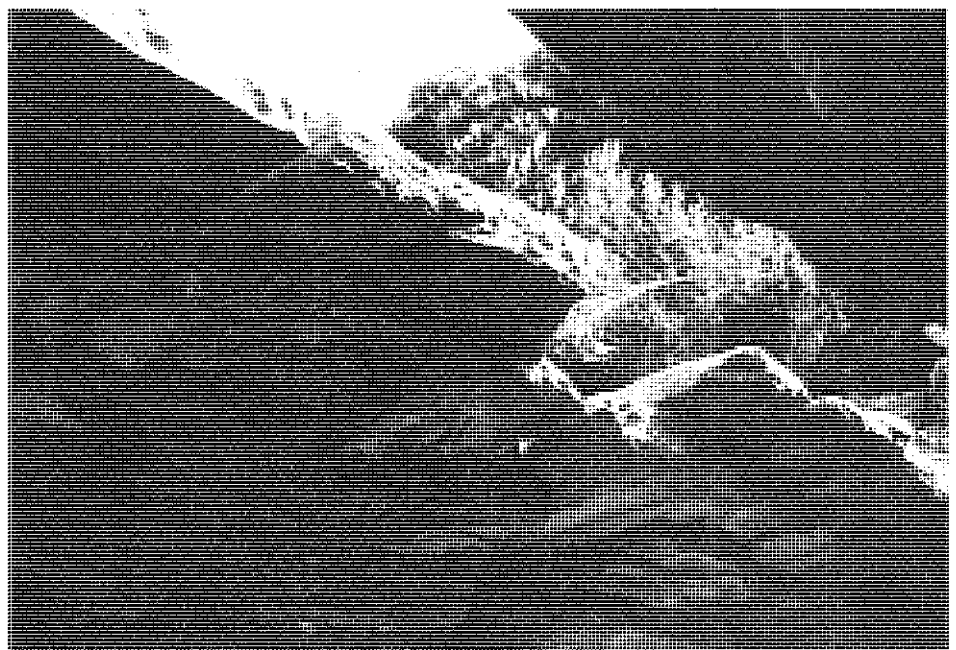
sur une simple charpente. Que les constructions en pierre de l'Eubée ne soient pas recouvertes de terre s'explique précisément par le fait que les murs n'étaient pas en brique crue ni le toit en terre. Plus tard, les maisons en pierre de Dystos, au nord de l'île, n'offrent plus aucun point de comparaison avec celles que nous examinons ici, bien qu'elles soient probablement à peu près contemporaines. De plus, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas à proximité d'une agglomération urbaine; il est paradoxal de trouver des édifices comme celui qui passe du plan carré au plan circulaire dans une zone de montagne (fig. 3, coupe du terrain A'-A). S'il ne s'agissait que de simples abris ou de dépôts de marchandises, pourquoi rechercher à ce point la difficulté? Les figures 2 et 4 montrent bien que les trois constructions sont groupées selon un ordre significatif, ménageant une petite place abritée sur laquelle donnent les trois portes. Les deux bâtiments de plan barlong (comme sur l'Ochi!) constituent comme les deux ailes du bâtiment carré à pseudo-coupoles (fig. 2). Je devine derrière cette organisation pluricellulaire la réalisation d'un projet dont la clef m'échappe faute de matériels qui en auraient livré la fonction, faute de textes aussi, bien sûr.

En présentant le temple de Zeus sur l'Ochi, j'avais cité, pour la rejeter aussitôt, cette phrase de J. Girard qui parlait "d'oeuvre primitive et grossière caractéristique d'un âge très reculé"! J'avoue qu'elle me frappe aujourd'hui en m'interrogeant sur les Maisons du Dragon. Et peut-être que "dragon" et "âge très reculé" ne vont pas trop mal ensemble - je me laisserai même aller à rappeler le terme d'*Heroic Fantasy* proposé ci-dessus (type d'architecture que l'on voit dans les séries de Conan le Barbare, etc!). Mais il faut apporter une sérieuse correction: architecture qui *veut passer pour* primitive et très ancienne! On connaît à Délos, à Samothrace, voire au Nécro-manteion d'Ephyre (3), des appareils d'époque hellénistique qui se présentent comme cyclopéens ou archaïques - comme des antres! Ce que l'on pourrait évoquer ici, ce sont des "coupoles" de tombes mycéniennes ou, pour les plans barlongs, des tombes étrusques archaïques (par exemple à Populonia).

C'est peut-être le moment de chercher une clé mythologique: Pausanias (IV, 34, 11), entre autres, raconte que les ancêtres des habitants de Styra étaient des Dryopes d'origine; il ajoute, il est vrai, qu'ils n'en étaient pas particulièrement fiers... L'ancêtre éponyme, Dryops (l'arbre, le chêne primordial), passe pour "l'un des premiers occupants de la presqu'île hellénique" (Grimal).

Photo B.

La maison sud, détail des dalles du toit en encorbellement, vu de l'intérieur. Le niveau du sol était plus bas, aujourd'hui la porte est à demi enterrée.



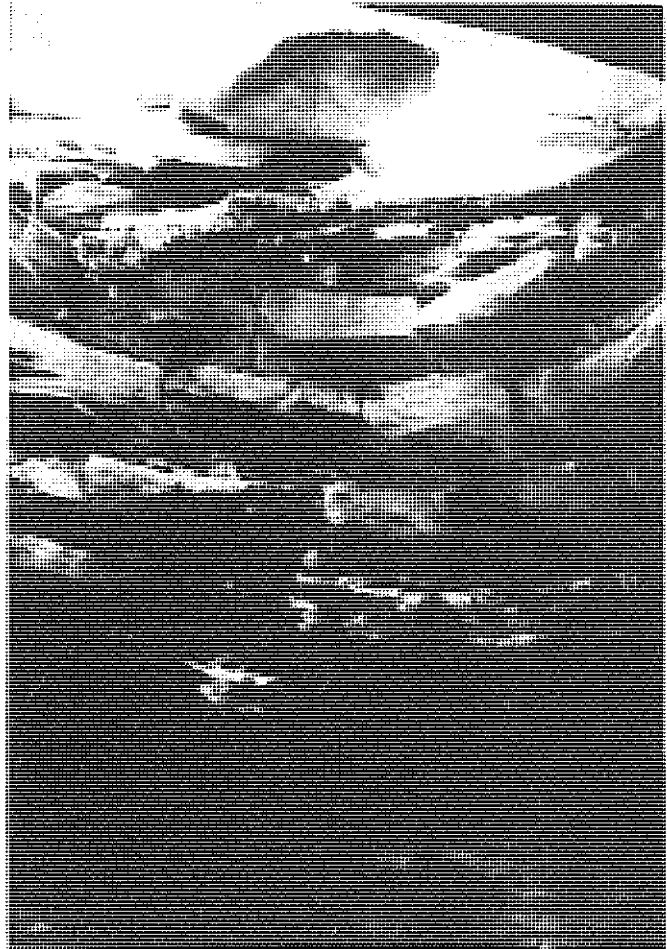


Photo C.

La pseudo-coupole du bâtiment nord se développant sur plan carré.

Les Dryopes sont gens de montagne; ils connotent un mode de vie primitif, pré-urbain, en contact étroit avec la nature. Dryopé, fille unique du roi, vit en bergère sur les contreforts de l'Oeta en compagnie des Hamadryades, nymphes des arbres. L'arrière-pays de Styra est encore aujourd'hui territoire sauvage et peu exploité, excepté les troupeaux de chèvres et les colonies d'abeilles - je laisse ici les carrières. On voit que je penche derechef pour une interprétation religieuse à tendance idéologique héroïque qui seule est à même de rendre compte des particularités de ces constructions, destinées à donner une image vénérable d'une population ancestrale plus ou moins prestigieuse. A la limite, c'est la réplique du palais préhistorique de Dryops et de sa fille que nous voyons, accroché aux pentes du Cliosi comme l'était l'original aux flancs de l'Oeta. Et comme toute cette mythologie est frappée du sceau d'Apollon dont Dryopé eut un fils, que ce fils avait édifié un temple en l'honneur de son père dans la montagne, c'est Apollon qu'il faut proposer comme maître de ce lieu, de ce temple. Les Maisons du Dragon sont donc un palais-sanctuaire exactement comme l'Erechthéion à Athènes, palais des Erechthéides et temple d'Athéna (4). Quand, dès la fin de la République, les Romains exploitèrent systématiquement le cipolin d'Eubée, gageons que ces traditions mythologiques étaient encore vivaces. Les "Maisons" furent entretenues, réparées - on en voit des traces - et peut-être même quelque ingénieur ou entrepreneur eut-il un geste et une parole de vénération, sinon pour Dryopé et les Hamadryades du Cliosi, du moins pour Apollon. Toute la tradition littéraire relative à Dryops est tardive; chez les Romains, les poètes Virgile et Ovide connaissent Dryopé. Nous pouvons aujourd'hui nous faire une idée du décor de cette mythologie styréenne.

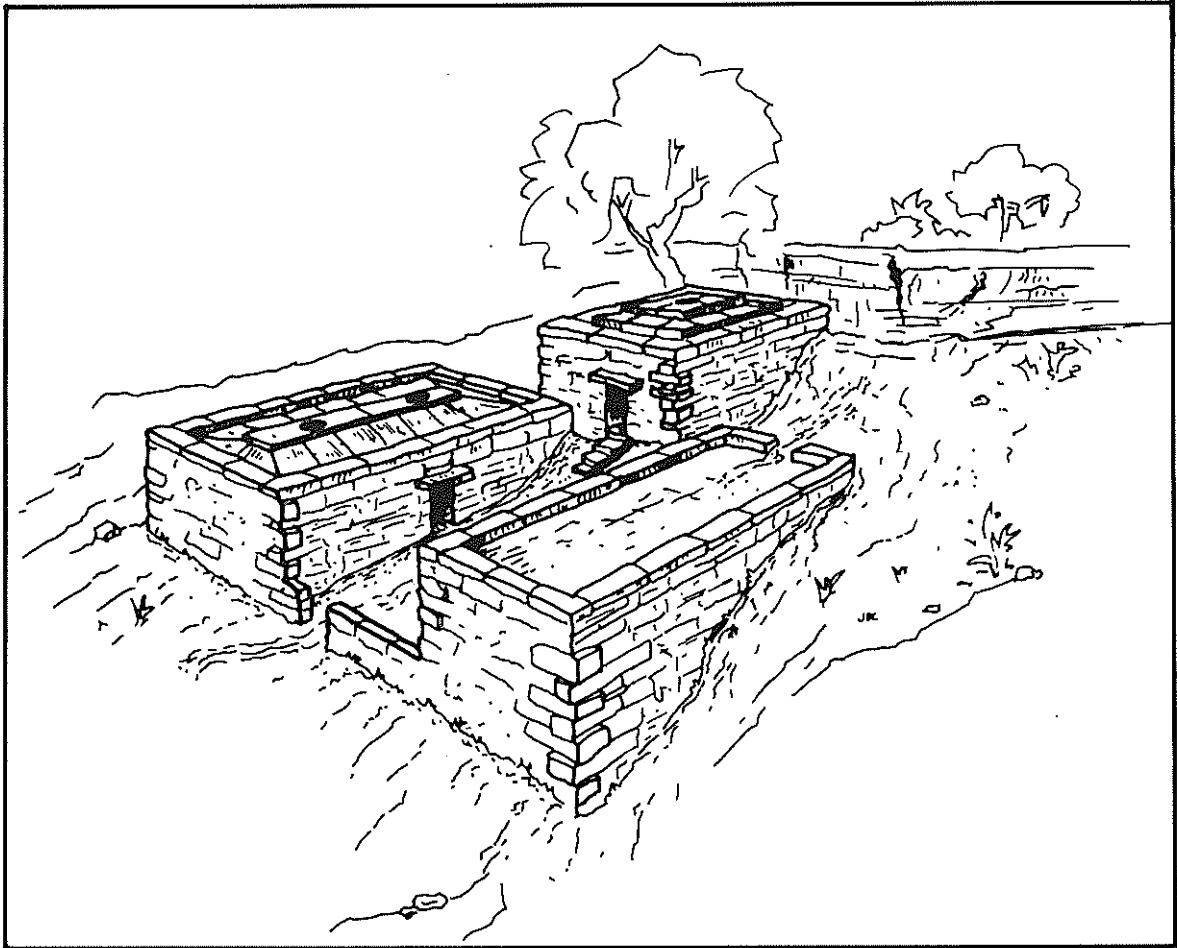


Fig. 4. Tentative de restitution.

Notes

1. C'est l'occasion de citer ici le très remarquable catalogue de l'exposition *Marbres helléniques, de la carrière au chef-d'oeuvre* réalisé par D. Vanhove et alii, du Séminaire d'archéologie grecque de l'Université de Gand (Bruxelles 1987). Pour Styra, p. 116-117; pour les fardiens, pp 122-126. Voir *A propos d'un chariot servant à transporter le marbre*, L'Antiquité classique 56, 1987, pp 284 et suivantes.
2. Voir A. Cambitoglou, *Archaeological Museum of Andros* (1951), fig. 8.
3. Le château fort nécromantique d'Ephyre est un exemple parfait d'architecture "Heroic Fantasy"!
4. Qu'il y ait d'autres maisons du Dragon au sud de Styra ne me gêne pas; tout le territoire entre Styra et Carystos devait être balisé par ce type de sanctuaire à caractère primitif, en l'honneur des Dryopes et des Hamadryades, voire d'autres formes mythologiques eubéennes.

Remerciements

La carte est tirée de la fig. 45, p. 329, de l'article de N.K. Moutsopoulos cité dans "Desmos" 13; José Bernal l'a d'une part simplifiée et d'autre part complétée sur mes indications. Les figures 2 et 3 sont tirées du même article. En revanche la figure 4 est tirée de l'article de J.D. Carpenter et D. Boyd.

Complément bibliographique

J.D. Carpenter et D. Boyd, *The Dragon-Houses of Southern Euboia* dans *Archaeology* 29, 4, octobre 1976, pp 250 et suivantes.

W. Lambrinudakis, *Antike Niederlassungen auf dem Berge Aipos von Chios* dans *Palast und Hütte*, édité par D. Papenfuss et V.M. Strocka (1982), pp 375 et suivantes.

Les photographies sont de l'auteur de l'article.

Le fusil Gras

Notre maison était à une heure du village. Nous y demeurions tout le temps, été comme hiver. Et certes, nous n'étions pas les premiers à l'avoir habitée. Avant nous, il y eut le père de mon père et encore auparavant son grand-père. Pourquoi s'était-il trouvé là ? Il n'y avait vraiment rien de particulier sur ce versant de la montagne. Tout simplement, ils y vécurent. Quelques animaux, une parcelle de terre à cultiver, et au-dessus, une petite source qui durant tout l'été amenaisait son filet d'eau, et nous vivions dans l'appréhension de la voir un jour complètement tarie.

La vie s'écoulait, sereine, pour nous, les enfants, c'est-à-dire pour mon frère aîné, ma soeur et moi-même. Mais elle n'était pas aussi sereine pour notre grand-mère. C'est elle qui portait le poids de tous les soucis. Son mari, mon grand-père, était mort depuis longtemps. Son fils, mon père, descendait au village où il travaillait comme charpentier. Dès la fin de son travail, il revenait, restait une dizaine de jours puis redescendait. Quant à ma mère, je ne l'ai pas connue du tout. Elle mourut en me mettant au monde. Ainsi Grand-mère était-elle pour nous à la fois une mère et un père.

Du matin jusqu'au soir, elle accomplissait toutes les tâches. Mais si nous la considérions comme un être extraordinaire, ce n'était pas pour son dur travail quotidien, mais en raison de certains soirs redoutables. Quand tombait une pluie violente ou que soufflait un vent effroyable, elle nous embrassait et calmait notre angoisse au moment du coucher. Cependant, bien des fois, je la vis, au coeur de la nuit, au moment où hurlaient les chacals et les bête sauvages de la forêt, décrocher le fusil Gras, sortir, puis revenir tout près de nous dès qu'elle s'était assurée qu'aucune bête n'avait causé aucun dommage.

Une fois, un loup jeta son dévolu sur nos quelques animaux. Il avait pris un mouton; et dès lors, presque chaque soir, il faisait une apparition dans le voisinage. Mais chaque fois que Grand-mère décrochait le fusil Gras pour le tuer, il la devançait et disparaissait. Elle décida donc, un soir, de le guetter. Elle prépara le fusil Gras. Elle laissa la porte ouverte, et au lieu de s'allonger à côté de nous, elle s'installa en face, et nous demanda de ne plus dire un mot, parce qu'elle attendait le loup. La nuit du dehors, la porte ouverte, notre grand-mère dans une position inhabituelle, le loup qui allait venir, tout cela nous effraya comme jamais. En effet, le loup ne tarda pas. Grand-mère, au premier bruit, s'élança avec le fusil et visa le loup qui s'enfuit à toute allure. Elle l'avait blessé, mais pas suffisamment. Dans sa fuite, il perdit quelques gouttes de sang. Grand-mère revint auprès de nous, un peu ennuyée parce que le loup lui avait échappé et qu'elle ne savait pas s'il allait vraiment crever. Le lendemain, l'oncle Yannis qui passait avec ses chèvres, félicita Grand-mère parce que, comme il dit, "la bête sauvage gisait, étendue dans le ravin à une grande distance de la maison".

Ainsi s'écoulait notre vie, et Grand-mère était pour nous le guerrier qui nous défendait contre les chacals, les renards et les loups. Vint la guerre de 40. Notre père partit au front et Grand-mère nous expliqua ce que voulait dire le mot guerre et ce qui se passait au front. Or, tous ces événements, au front, si loin de nous, nous les ressentions comme s'ils se produisaient sur la montagne toute proche.

**Sobre, discret, respectueux de l'environnement.
Le Fokker 100.**



Nouveau jalon sur la voie des avions silencieux, le Fokker 100 est bien dans la ligne de Swissair avec un niveau sonore de loin inférieur à celui du DC-9-32 et du DC-9-51 qu'il va remplacer. Carénés avec de nouveaux matériaux insonorisants, les réacteurs sont même plus silencieux que ne l'exigent les normes les plus strictes. Quant à la consommation de kérosène, elle a pu être abaissée de 20 % par rapport au DC-9-32 et c'est autant de gagné pour l'environnement — ce qui devrait également réjouir nos passagers. Bienvenue à bord.

swissair 

Nous avions l'impression que la guerre était tout près de nous. Le front fut brisé. Nous attendîmes le retour du père. En vain. Ce furent les Allemands qui arrivèrent.

Le village était isolé dans la montagne. Et l'endroit où nous habitions était encore plus haut et plus isolé. C'est pourquoi nous n'avions pas cru que nous aurions affaire aux Allemands. Et pourtant! De temps à autre, on les voyait passer sur le sentier tout près de la maison. Mais Grand-mère veillait. A peine les apercevait-on au loin qu'elle nous prenait avec elle, et nous montions encore plus haut, jusqu'à un endroit d'où le sentier et la maison se voyaient bien. Elle tenait fermement le fusil Gras et de cette manière elle était sûre que nous ne courions aucun danger. Et cela se passait ainsi à chaque apparition des Allemands.

Or, une fois, Grand-mère s'était écartée de la maison plus loin que d'habitude pour mener paître nos deux chèvres. C'est alors qu'apparurent les Allemands. Ils étaient moins nombreux que les autres fois et cherchaient un endroit pour se reposer. A force d'examiner de tous côtés, ils choisirent notre maison. A deux reprises, ils vinrent s'y reposer. Et nous, les enfants, nous étions allés spontanément nous cacher un peu plus loin. En partant, ils prirent avec eux le peu de fromage que nous avions et nos cinq poules.

A son retour, Grand-mère nous trouva incapables de parler. Mais dès qu'elle apprit ce qui s'était passé, elle se mit à crier : "Et dire que je n'étais pas là pour les mettre en joue avec le fusil !" Grand-mère ne se demandait même pas si le fusil Gras pouvait l'emporter sur les armes allemandes. Pour Grand-mère, le fusil Gras, c'était la possibilité de lutter contre tous les ennuis, que ce fussent les chacals, les renards, les loups, ou les Allemands... Pour elle, l'Allemand qui passait quand il en avait envie à côté de notre maison n'était pas plus effrayant que le loup qui, lui aussi, venait quand il voulait, ou que les autres bêtes sauvages. Tous, ils étaient tous des bêtes sauvages qu'on pouvait affronter avec le fusil Gras. Elle en était sûre, et sa certitude était inébranlable, car depuis si longtemps elle les affrontait victorieusement.

Il y a foule dans la gare. Les trains n'ont jamais eu autant de wagons. Les radios ne cessent de relater le débarquement des Turcs à Chypre. Voici que s'ébranle le train que j'ai pris, tout plein de jeunes soldats mobilisés. Nous regardons tous dehors : les maisons, les rues pleines de monde, les enfants qui disent au revoir; mais une seule chose est réelle: nous regardons dehors avec les yeux de notre monde intérieur. L'esprit de chacun est tendu vers les siens, et le mien aussi. Mais moi, je ne pense pas à mes enfants et à ma femme au village, ni à mon frère et à ma soeur en exil. Un seul visage est resté gravé en moi: c'est celui de ma Grand-mère. Je sais bien qu'elle est morte, mais à cet instant précis, mon cerveau nie l'évidence, et je crois que, là-haut, au flanc de la montagne, le fusil Gras à la main, elle se tient auprès de mes enfants et leur dit: "Votre père est parti combattre contre les Turcs!" exactement comme elle nous disait: "Votre père est allé combattre contre les Allemands". Elle leur explique ce qu'est la guerre, et en l'entendant, ils imaginent que la guerre n'est pas loin, mais tout près, sur la montagne voisine. Mes enfants, à cet instant précis, éprouvent les mêmes sentiments que moi-même et que Grand-mère. Il n'y a pas de différence entre les loups, les Allemands et les Turcs. Et quelles que soient leurs armes, ton

fusil Gras te donne le droit de les affronter. Victorieusement. Sans le moindre doute. Et c'est une certitude parce que tu ne le fais pas pour la première fois. Tu l'as déjà fait auparavant. Et avant les Allemands, avec les loups qui venaient à leur guise à la maison. Pour toi les Allemands, les Turcs et les loups sont les mêmes ennemis. Et tu peux facilement les vaincre avec le fusil Gras. Il suffit que tu en aies la certitude. Il suffit que tu regardes, à cet instant précis où s'ébranle le train plein de soldats qui vont au front, le visage de Grand-mère, la silhouette du loup qui s'approche pendant la nuit de chez nous, et qu'on a retrouvé mort le lendemain, dans le ravin, bien loin de notre maison...

Stavros PAPANICOLPOULOS

(Traduction: Anne-Marie OLIVIER)

L'auteur de cette nouvelle est né en 1949 à Kalamata, dans le Péloponnèse, où il a terminé son lycée; il entreprend des études de lettres à l'Université de Thessalonique; il les achève en 1973; il enseigne à Melbourne, puis dans des lycées grecs pendant plusieurs années. Très touché par le tremblement de terre de Kalamata en 1986, il a cependant ouvert, peu après, une petite école de littérature.

Il a publié un roman, un recueil de brèves nouvelles et il a traduit "Le vieil homme et la mer" (Hemingway). Une pièce de théâtre est inédite.

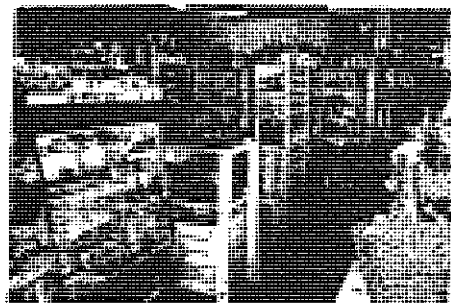
La traduction française de ses nouvelles, par les soins de Mme Anne-Marie Olivier, n'a pas encore paru en librairie. [note de J.-M. Pilet].

* * * * *

La Méditerranée

DENREES ALIMENTAIRES D'ORIGINE
TRAITEUR

spécialités de
GRECE



Avenue Juste-Olivier 23
1006 LAUSANNE SUISSE
Tél.(021) 22 13 22

-----fin de l'article de la page suivante-----

Le colloque s'est terminé sur deux conférences de caractère plus synthétique mettant en jeu le sens même du scepticisme. M. Voelke (Lausanne) s'est proposé de montrer que les sceptiques exercent une activité médicale consistant à soigner les dogmatiques. Pour sa part, Mme Valalas (Thessalonique), s'interrogeant sur les fondements du scepticisme, s'est attachée à démontrer que le discours des philosophes sceptiques a pour objet premier l'être du phénomène. Sur ce discours viendrait ensuite se greffer d'une manière dérivée leur questionnement quant à la valeur de la connaissance.

Les personnes qui désirent approfondir ces sujets pourront se référer aux Actes, dont nous espérons la publication dans un délai raisonnable.

Denis MONOD et Yves RADRIZZANI

LE SCEPTICISME ANTIQUE A L'UNIVERSITE

Le scepticisme, longtemps considéré comme un parent pauvre par les historiens de la philosophie, quand il n'était pas simplement ignoré, commence à trouver dans leurs travaux depuis quelques années la juste place que les philosophes lui ont de tout temps réservée. Cet intérêt nouveau se traduit par un nombre croissant de publications de qualité allant de l'édition de texte (citons par exemple le recueil de F. Decleva-Caizzi, *Pirrone, Testimonianze*, Napoli, 1981) à des travaux de synthèse (on retiendra notamment l'ouvrage de J.-P. Dumont, *Le scepticisme et le phénomène*, Paris, 1972, et celui plus récent de J. Annas et J. Barnes, *The Modes of Skepticism*, Cambridge, 1985).

L'intensification de ces recherches a rendu souhaitable l'organisation de rencontres internationales devant permettre aux spécialistes de faire progresser l'étude de la question. Un premier congrès avait réuni à Naples en 1981 des spécialistes italiens. Le professeur André Voelke, de l'Université de Lausanne, a pris l'initiative de mettre sur pied un colloque international qui a pu se tenir du 1er au 3 juin de cette année à la Faculté des Lettres de Lausanne.

Organisé par les Sections de philosophie et des sciences de l'Antiquité et avec l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique, le colloque a été ouvert par M. Pierre Ducrey, recteur de l'Université. Durant ces trois jours se sont succédé quelques-uns des meilleurs spécialistes de la question. Ceux-ci ont offert à une assistance nombreuse et toujours intéressée des contributions originales qui feront progresser de façon significative l'étude de ce mouvement trop longtemps méconnu.

L'objet de plusieurs conférences a été de préciser la place du scepticisme face à diverses écoles philosophiques. Ainsi, M. Rossetti (Pérouse) a cherché à préciser le lien entre le relativisme de Protagoras et le scepticisme. M. Gigante (Naples) a examiné le rapport du scepticisme à l'épicurisme. M. Dumont (Lille) a mis en évidence, à partir de Platon, les origines héraclitéennes et sophistiques d'un des principaux procédés d'argumentation employés par Sextus Empiricus pour obtenir la suspension du jugement: le recours à la formule "pas plus ceci que cela" (*ouden mallon*). M. Mudry (Lausanne) pour sa part s'est interrogé sur les traits sceptiques repérables chez les médecins empiriques dont parle Celse dans son traité *De la Médecine*, et a discerné les indices d'une orientation vers l'Académie d'Arcésilas. Enfin M. Couloubaritsis (Bruxelles) a présenté une étude sémantique des occurrences dans la langue grecque du terme *skepsis*, que l'on retrouve dans le nom même de "scepticisme" et qu'il propose de traduire par "réflexion".

D'autres conférences ont approfondi certains aspects théoriques du scepticisme: le trope du désaccord (*diaphônia*), procédé d'argumentation consistant à relever l'équivalence d'arguments opposés (M. Barnes, Oxford), l'origine et l'évolution de l'opposition "propre/commun" (*idion/koinon*), dont le sens et l'usage ont varié de Pyrrhon à Sextus (Mme Caujolle, CNRS), le statut qu'il convient d'accorder à la notion d'*historia* (Mme Cassin, CNRS), la valeur et les limites de la culture générale entendue comme enseignement des arts libéraux (Mme Desbordes, Grenoble), le statut des signes (M. Chiesa, Genève), le sens de la formule *hoson epi toi logoi* dans un passage où Sextus distingue le phénomène de ce qui est dit du phénomène (M. Brunschwig, Nanterre).

← ← ← Fin de l'article: voir page précédente ← ← ←

S E C O N D A P P E L

EN VUE D'ASSURER L'AVENIR DU PRIX CONSTANTIN VALIADIS

Les "Amitiés gréco-suissees" ont institué, en 1963, un

"P R I X C O N S T A N T I N V A L I A D I S",

du nom du fondateur de la paroisse grecque orthodoxe de Lausanne. Ce prix est décerné par l'Université de Lausanne, *une fois par an, tour à tour à un étudiant grec et à un étudiant suisse*, s'étant distingués par la qualité de leurs études ou d'un travail personnel sur la Grèce antique ou moderne.

Le montant de ce prix, de Fr. 600.-, a été couvert au début par des dons. Aujourd'hui, de tels dons se faisant de plus en plus rares, ce montant est prélevé sur les actifs de l'Association.

Afin de pouvoir augmenter le montant de ce prix à Fr. 800.-, voire plus tard à Fr. 1000.-, mais sans continuer à grever d'autant les actifs par trop modestes de la société, le Comité des "Amitiés gréco-suissees" a imaginé la solution suivante: une "Fondation pour le financement du Prix Constantin Valiadis" serait constituée par acte notarié; le capital de cette fondation proviendrait des dons effectués par des membres des "Amitiés gréco-suissees" ou par des sympathisants; le revenu annuel de ce capital servirait au versement du prix du lauréat. Un projet d'acte de constitution d'une telle fondation a donc été rédigé. Ce projet stipule clairement que ladite fondation n'a pas d'autre but que d'assurer le financement du "Prix Constantin Valiadis", qui continuera à être régi uniquement par les dispositions prises lors de sa création en 1963.

Le 16 mars 1988, l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amitiés gréco-suissees a approuvé la création de cette "Fondation pour le financement du Prix Constantin Valiadis" et a autorisé le Comité à procéder à un appel de dons dans le but de réunir le capital nécessaire.

Le premier appel, lancé dans le "Desmos" de juin 1988 et suivi de démarches auprès des sympathisants grecs et suisses des "Amitiés gréco-suissees", a permis de rassembler déjà Fr. 19630.-

Le Comité tient à exprimer sa profonde reconnaissance à ceux qui ont si généreusement donné suite à ce premier appel. Grâce à leur geste désintéressé, il ne fait plus de doute que la Fondation va pouvoir être créée.

Le Comité en est très heureux, car ce qui lui importait avant tout - les généreux donateurs l'ont bien compris - c'est que ce prix dûment apprécié par les milieux universitaires puisse continuer à être décerné à des étudiants grecs et suisses; ainsi restera soulignée, d'année en année, la permanence des relations amicales entre la Grèce et la Suisse.

Il ne reste plus maintenant qu'à compléter le montant reçu. Il ne manque pour cela que quelque Fr. 5000.- En effet, un capital d'environ Fr. 25000.- devrait suffire, compte tenu du fait que le capital et les revenus seront francs d'impôts.

Le Comité des "Amitiés gréco-suissees" lance donc aujourd'hui ce

S E C O N D A P P E L

dans l'espoir que les quelques milliers de francs qui manquent encore pourront être rapidement rassemblés, afin que le succès de cette initiative ait l'occasion d'être annoncé lors de l'Assemblée générale de mars prochain et publié dans le numéro suivant de "Desmos".

Les *dons* pourront être faits au moyen d'un chèque postal à l'adresse des "Amitiés gréco-suissees", case 2105, 1002 Lausanne, avec la mention: "Don Fondation Valiadis". Numéro du compte de chèque postal:

10 - 4528 - 0

Les noms des donateurs seront publiés dans le bulletin "Desmos", mais sans mention du montant, afin de laisser à chacun toute liberté de fixer l'importance de son don. Les personnes qui souhaiteraient que leur don reste anonyme voudront bien le préciser sous la rubrique "communications", ainsi: "*Don anonyme* Fondation Valiadis."

Aussitôt que le capital nécessaire aura été rassemblé, l'acte constitutif sera signé et tous les donateurs en seront informés. Toute personne qui souhaiterait recevoir le projet d'acte constitutif de ladite fondation pourra le demander aux "Amitiés gréco-suissees", case postale 2105, 1002 Lausanne.

Le Comité des "Amitiés gréco-suissees" exprime d'ores et déjà sa vive reconnaissance à ceux qui voudront bien donner une suite généreuse à ce second appel.

Le Comité des "Amitiés gréco-suissees"

Le texte suivant offre une façon originale d'illustrer la permanence et l'utilité des racines grecques, dont il est fait parfois, de nos jours, un abus pédant. Ici, l'auteur s'est bien amusé, et son recours au grec fait écho à Rabelais et à son "escolier limousin". Lequel, fier de sa condition d'étudiant à Paris, juge bon de parler latin au lieu de s'exprimer en français, à la grande fureur de Pantagruel.

Nous donnons ci-contre la traduction de ce message, en avertissant que certains termes appartiennent moins à l'anglais qu'au grec classique et solliciteront la mémoire des anciens hellénistes [réd.]



September 26, 1957

REMARKS BY THE HON. XENOPHON ZOLOTAS,
GOVERNOR OF THE BANK OF GREECE AND
GOVERNOR OF THE FUND FOR GREECE,
AT THE CLOSING JOINT SESSION

I always wished to address this Assembly in Greek, but I realized that it would have been indeed Greek to all present in this room. I found out, however, that I could make my address in Greek which would still be English to everybody. With your permission, Mr. Chairman, I shall do it now, using with the exception of articles and prepositions only Greek words.

Kyrie,

I eulogize the archons of the Panethnic Numismatic Thesaurus and the Oecumenical Trapeza for the orthodoxy of their axioms methods and policies, although there is an episode of cacophony of the Trapeza with Hellas.

With enthusiasm we dialogue and synagonize at the synods of our didymous Organizations in which polymorphous economic ideas and dogmas are analyzed and synthetized.

Our critical problems such as the numismatic plethora generate some agony and melancholy. This phenomenon is characteristic of our epoch. But, to my thesis, we have the dynamism to program therapeutic practices as a prophylaxis from chaos and catastrophe.

In parallel a panethnic un hypocritical economic synergy and harmonization in a democratic climate is basic.

I apologize for my eccentric monologue. I emphasize my eucharistia to you Kyrie, to the eugenic and generous American Ethnos and to the organizers and protagonists of this Amphictyony and the gastronomic symposia.

J'ai toujours voulu m'adresser à cette assemblée en grec, mais j'ai réalisé que ce serait vraiment du grec (Réd.: du chinois) pour tous les assistants. J'ai néanmoins trouvé le moyen de m'adresser à vous en grec de manière à ce que cela reste de l'anglais pour chacun.

Avec votre permission, M. le Président, je vais le faire maintenant, en n'utilisant, à l'exception des articles et des prépositions, que des mots grecs.

Messieurs,

Je félicite les gouverneurs du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale pour la justesse de leurs principes, de leurs méthodes et de leurs politiques, bien qu'il y ait eu un point de désaccord entre la Banque et la Grèce.

C'est avec enthousiasme que nous dialoguons et nous nous affrontons aux assemblées de nos organisations soeurs où des idées et des règles économiques multiples sont analysées et unifiées.

Nos graves problèmes tels que l'inflation engendrent malaise et inquiétude. Ce phénomène est caractéristique de notre époque. Mais, à mon avis, nous avons assez de dynamisme pour trouver les moyens d'y remédier et de nous protéger du désordre et de la catastrophe.

Parallèlement, une coordination et une harmonisation économiques internationales et franches en un climat démocratique sont indispensables.

Je demande indulgence pour mon monologue excentrique. J'exprime ma reconnaissance à vous, Messieurs, au noble et généreux peuple américain, aux organisateurs et aux animateurs de cette assemblée et de ce banquet gastronomique.

* * * * *

Petites nouvelles

Le *Prix Constantin VALIADIS* des "Amitiés gréco-suisse" a été décerné par l'Université de Lausanne, lors du récent "Dies academicus", à Mme Anna Kokkevis-Zepos Savva, licenciée en sciences politiques, pour ses excellents résultats de licence et pour son mémoire intitulé "L'union politique européenne".

Le *Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique* a fêté son 25^e anniversaire au cours d'une réunion qui s'est tenue à Avenches le 24 septembre.

Nous saluons ici l'activité d'une société dont les conférences, souvent orientées vers le monde hellénique et romain, suscitent un grand intérêt parmi nos membres et nous souhaitons qu'elle continue de recevoir l'écho et l'appui indispensables à son maintien et à son développement.

La "*Ligue gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard*", d'Athènes, a organisé avec le plus grand succès une soirée amicale gréco-suisse qui s'est déroulée sur le bateau de plaisance "Hermès" et qui a réuni plus de deux cent cinquante personnes. Un bal et une loterie ont clos la manifestation. Nos félicitations à notre société soeur et à son président Alcibiade E. Margaritis, bien connu à Lausanne.

Signalons, s'il n'est pas trop tard, l'exposition

- *La cité des images. Religion et société en Grèce ancienne.*

Cette exposition a été inaugurée en 1984, au Musée de l'Evêché à Lausanne, par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, associé au Centre de Recherches comparées sur les sociétés anciennes à Paris. Depuis quatre ans, trois jeux de cette exposition circulent sans interruption dans les principales villes d'Europe. Un livre, portant le même titre, a été traduit en anglais, en allemand et en italien.

Les organisateurs présentent une dernière fois l'exposition au Bâtiment des Facultés des Sciences humaines 2, à Dorigny, jusqu'au 10 janvier 1989; ouvert du lundi au samedi, de 8 h. à 18 h.



Plan d'épargne

***J'ai trouvé la solution idéale
pour épargner et bénéficier
en même temps
d'un taux d'intérêt
préférentiel et d'un bonus:
le Plan d'épargne SBS.***



**Société de
Banque Suisse**
Une idée d'avance

Chronique de l'Association

La Rencontre d'automne a réuni, le 24 septembre, une quarantaine de fidèles au Refuge du centre sportif de Froideville. Organisée de main de maître par M. Nicolas Xanthopoulos et Madame, elle s'est déroulée dans une ambiance "grecque" amicale et chaleureuse. Une fois de plus, les absents ont eu tort!

La conquête de la réalité dans l'art grec antique, tel était le sujet de l'exposé de M. Gérard Le Coat, au Foyer hellénique, le 9 novembre. L'auditoire a suivi avec attention le conférencier qui, à l'aide de nombreuses diapositives, a développé des vues intéressantes sur l'évolution de la sculpture et de l'architecture grecques antiques. Une réception a suivi sur place, aimablement préparée par quelques dames dont le dévouement assidu mérite d'être souligné.

Le Comité a tenu une séance cet automne.

Les membres des AGS sont actuellement au nombre de 336.

Nouveaux membres dès juillet 1988: Mme Cecilia CABRERA, Mme Renée DOPPLER, M. l'Ambassadeur de Suisse en Grèce et Mme Gérard FRANEL, Mme Voula JORDI, Mme Jeanne M. LEVY.

* * * * * A agender pour 1989 * * * * *
=====

- Jeudi 26 janvier, à 19 h., au Foyer hellénique, conférence de Melle Anne-Marie Redard:

Le destin dramatique de Bessarion, diplomate byzantin, père de la Renaissance.

- Dans la seconde moitié de février, conférence du Professeur Claude Bérard sur un thème byzantin:

..., καὶ ὁ οὐρανὸς ἀπεχωρίσθη ὡς βιβλίον ἐλισσόμενον, (Apocalypse 6, 14)

- L'assemblée générale des AGS est prévue pour le mercredi 15 mars.

* * * * *

BUREAU DU COMITE DE L'ASSOCIATION

| | |
|-----------------------|-----------------------------------|
| Président | M. Etienne VALLOTTON, Pully |
| Vice-président suisse | M. Pierre DUCREY, Pully |
| Vice-président grec | M. Costia ZAFIROPOULO |
| Secrétaire | Mlle Pascale DERRON, Lausanne |
| Trésorier | M. Jean-Louis RAMSEYER, Lausanne. |

* * * * *

"Desmos"

Editeur, annonces: Association des Amitiès gréco-suisse,
case postale 2105, 1002 Lausanne
CCP 10-4528-0

Rédacteur : M. Louis Mauris, Lausanne
Révision : Mme Marie-Lise Gerhard, Lausanne
Imprimeur : Traitement du texte SA, 1008 Prilly.





CAFÉ BEAU-RIVAGE

Heures d'ouverture:

*De 09 h. 00 à 01 h. 00. Apéritif musical dès 19 h. 00.
Restauration chaude jusqu'à 23 h. 45. Spécialités de saison et régionales.*



BEAU-RIVAGE PALACE

Place Général-Guisan - 1006 Lausanne-Ouchy

Tél. 021 / 26 96 57